

11 mars 2018 ( 4<sup>or</sup> dim. Carême B)

C'est bien de miséricorde et de pardon qu'il est question aujourd'hui : dans la 1<sup>ère</sup> lecture Israël relit son histoire sans trop savoir si Dieu punit ou si Dieu pardonne. Jésus, dans l'évangile, révèle un Dieu qui veut sauver même ceux qui ne le connaissent pas. Pour St Paul ,dans la seconde lecture, c'est très clair : il s'émerveille de la miséricorde de Dieu dont il a lui-même bénéficié.

Pour nous, ce n'est pas forcément clair et ce n'est pas facile à mettre en pratique : nous vivons dans un monde dur et violent, où les appels à se venger font plus de bruit que les pratiques de pardon. Nous sommes aussi dans une société où celui qui parle de péché et de culpabilité sera très vite accusé de traumatiser ses semblables.

Ne nous laissons pas impressionner et essayons de comprendre le message que la Parole de Dieu nous adresse aujourd'hui, nous pourrons ensuite nous interroger sur l'accueil que nous réservons à la miséricorde de Dieu et sur nos pratiques en matière de pardon.

Il nous faut d'abord résoudre une difficulté : les Hébreux ont longtemps cru que Dieu punissait avant de pardonner et nous en avons des traces dans la 1<sup>ère</sup> lecture ; l'auteur du livre des Chroniques interprète la destruction du Temple et la déportation à Babylone des habitants de Jérusalem comme autant de châtements que le peuple a mérités parce qu'il a tourné en dérision les envoyés de Dieu, parce qu'il s'est moqué des prophètes et qu'il a multiplié les infidélités envers Dieu.

Même s'il ose parler de la colère de Dieu, l'auteur biblique pense que c'est une colère passagère, destinée à faire réfléchir le peuple ; pour lui, Dieu ne renonce pas à son projet de salut : un événement totalement inattendu se produira, Dieu se servira d'un païen, Cyrus le roi de Perse, pour mettre fin à l'exil du peuple à Babylone, et autoriser le retour sur la Terre promise et la reconstruction du Temple.

Avec l'évangile, l'ambiguïté est dissipée : Jésus n'annonce jamais un Dieu qui punit, il vient de nous dire que « *Dieu a envoyé son Fils dans le monde , non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé* » Mais ce salut ne s'obtient pas à coup de baguette magique : la vie éternelle nous sera donnée si nous levons les yeux avec foi vers Celui qui a été élevé sur la croix, si nous mettons notre confiance en Celui qui a pris sur lui nos péchés par amour pour nous ;

Cet acte de foi est difficile, car nous avons le sentiment que le mal reste puissant en nous et autour de nous ; nous admirons le Christ, mais nous nous interrogeons sur l'efficacité de son sacrifice. Nous oublions que Dieu nous traite comme des hommes libres et responsables : il ne nous convertira pas malgré nous, il nous offre la force de son Esprit Saint qui nous disposera au changement si nous l'accueillons. L'évangile vient de nous dire que cet Esprit est au travail même chez ceux qui ne sont pas disciples du Christ, mais qui viennent à la lumière en faisant la vérité, c'est-à-dire en posant des actes inspirés par l'Esprit d'amour.

Alors, il nous reste à nous ajuster à la miséricorde de Dieu : saint Paul nous y invite. Nous avons à le faire de deux manières, d'abord en célébrant cette miséricorde dans le sacrement de réconciliation, puis en nous engageant concrètement sur un chemin de conversion.

Nous sommes d'abord invités à bénéficier de la miséricorde du Seigneur en pratiquant le sacrement de la réconciliation. . Un sacrement bien méconnu si on en juge par le peu de personnes présentes à nos célébrations de réconciliation ou à nos temps d'accueil à l'église. Il est vrai que peu de sacrements ont été aussi mal compris que celui-là.

On l'a même présenté comme un tribunal devant lequel le pécheur devait comparaître, alors qu'il est une rencontre avec le Christ miséricordieux, une rencontre qui relève et qui sauve, exactement comme les rencontres de Jésus avec Zachée, avec la Samaritaine ou avec l'apôtre Pierre après son reniement. On a parlé du péché comme si c'était une infraction par rapport à un code ou un manquement par rapport à une loi ou un règlement, alors qu'il est avant tout un refus d'aimer ou une indifférence à l'amour, celui que Dieu me porte, celui que je dois à mes frères. On s'est focalisé sur la nécessité de

tout dire, oubliant que l'essentiel est d'être en vérité avec ce Dieu qui nous connaît mieux que nous ne nous connaissons nous-mêmes. On a réagi aussi comme si ce sacrement était inutile et comme si tout pouvait se régler dans la prière entre moi et Dieu ; ainsi on a mis entre parenthèses les paroles du Christ qui confie à ses apôtres et à leurs successeurs le pouvoir de pardonner les péchés en son nom.

Pour retrouver le goût de célébrer ce sacrement, mettons-nous à l'école de saint Paul. Commençons par reprendre conscience de ce grand amour dont Dieu nous a aimés, de cette richesse surabondante de sa grâce qui se manifeste dans nos vies : avant de nous accuser, prenons le temps de remercier Seigneur pour tout ce que sa grâce fait de bon et de beau dans nos vies, exerçons-nous à nommer les signes de sa présence en nous et autour de nous ; ensuite, nous trouverons plus facilement les mots pour reconnaître en quoi nous avons négligé cet amour, en quoi nous l'avons même contredit.

C'est l'écoute de la Parole de Dieu qui nous permet de porter un regard juste sur nos vies ; elle est cette lumière dont l'évangile nous parlait tout à l'heure. Elle met en lumière précisément nos pauvretés, nos défaillances, nos trahisons, elle nous évite de nous faire illusion sur nous-mêmes et de nous excuser trop facilement ; en même temps, elle met en lumière l'amour inlassable dont Dieu nous entoure toujours même si nous sommes partis loin de lui ; elle nous évite ainsi d'être dégoûtés de nous-mêmes et de désespérer. Nous avons besoin d'entendre ensemble cette Parole, c'est ce que ferons au début de notre célébration le mardi 20 mars.

Bien sûr, notre démarche n'aura de sens que si nous sommes animés par un désir sincère de changement ; tout à l'heure dans un langage un peu compliqué, saint Paul nous disait que nous avons été « *créés en vue de la réalisation d'œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance pour que nous les pratiquions* » ; il voulait dire que Dieu vient nous aider à réaliser des actions concrètes qui traduiront notre conversion. Ce qui suppose que nous soyons animés d'un désir réel de conversion et décidés à nous appuyer sur le Seigneur.

Pour y parvenir, c'est sans doute notre foi qu'il faut raviver : saurons-nous entrer d'ici Pâques dans la dynamique que trace l'apôtre Paul : regarder notre Dieu comme celui qui nous fait miséricorde au-delà de nos fautes et qui nous donne la vie avec le Christ pour faire de nous des ressuscités ? Amen.

*P. Edmond BILLARD*